

Rapport d'activité 2013

Baleines bleues

autour de l'archipel de

Saint Pierre et Miquelon



Joel Detcheverry

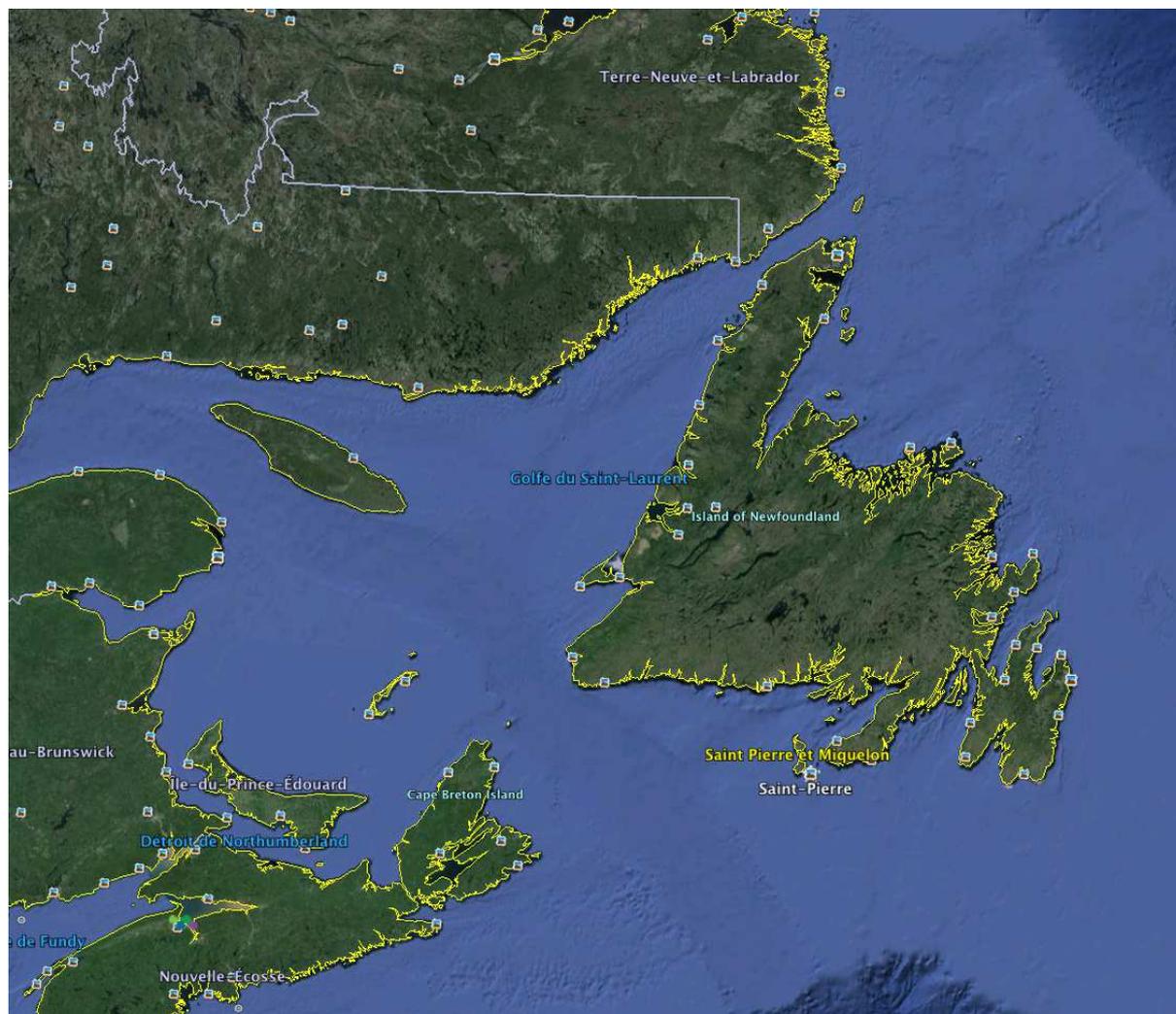
Joël DETCHEVERRY - Frank URTIZBEREA - Roger ETCHEBERRY

Table des matières

INTRODUCTION.....	3
ESPECE.....	4
RESEAU.....	5
PROSPECTION.....	6
Moyens et limites.....	6
Zone prospectée.....	6
OBSERVATIONS.....	8
Observations 2012	8
Observations 2013.....	8
CONCLUSION ET REMARQUE.....	9

INTRODUCTION

Les îles Saint-Pierre et Miquelon (N46°47'00", W56°10'00") sont situées à une vingtaine de km de la côte Sud de Terre-Neuve, et à la sortie du golfe du St-Laurent. Ce dernier est réputé propice aux observations de *baleines et plus particulièrement de baleines bleues Balaenoptera Musculus*.



Depuis quelques années, les naturalistes de l'association SPM Frag'iles ont intensifié les recherches en termes de temps passé sur l'eau et prospection de nouvelles zones. Ces prospections rendues possibles par les participations financières de la Collectivité Territoriale et du MEDDE, peinent encore à recevoir l'aide des autres acteurs de l'environnement à SPM. Et pourtant l'effort d'acquisition de connaissances sur les mammifères marins et sur la biodiversité de l'archipel en général, mené par SPM Frag'iles ces dernières années, a conduit à **mettre en évidence l'intérêt majeur de la zone de l'archipel pour l'acquisition de connaissances sur les mammifères marins**.

Dans cet ordre d'idée, les autorités canadiennes et américaines saluent l'effort mené par l'association pour prospecter et mettre à disposition **certaines** données d'observation.

Afin de gagner en pertinence et crédibilité, nous avons noué des relations avec les différents organismes scientifiques, depuis la Caraïbe jusqu'au Labrador en passant par la Métropole.

ESPECE

Baleine bleue - Blue whale

Balaenoptera

musculus

Considérée par l'UICN comme « *Endangered* » = « *menacée d'extinction* »

Considérée par le COSEPAC comme « *En voie de disparition* » (mai 2002; mai 2012)

Statut CITES Annexe I, Rév. du 01-07-75

La baleine bleue (*Balaenoptera musculus*), appelée aussi rorqual bleu, est une baleine à fanons (mysticète).

Pouvant dépasser 30 mètres de longueur et 170 tonnes, c'est le plus gros animal vivant sur Terre.

Long et mince, le corps de la baleine bleue peut prendre diverses teintes de gris-bleuté sur le dos et un peu plus clair en dessous.

On dénombre au moins trois sous-espèces distinctes : *B. m. musculus* dans l'Atlantique Nord et le Pacifique Nord, *B. m. intermedia* de l'océan Antarctique et *B. m. breviceuda* découverte dans l'océan Indien et dans le sud de l'océan Pacifique. *B. m. indica*, découverte dans l'océan Indien, pourrait être une autre sous-espèce.

Comme les autres baleines, la baleine bleue se nourrit essentiellement d'un petit crustacé, le krill, mais également de petits poissons et parfois de calmars.

Le rorqual bleu peut vivre de 70 à 80 ans et il atteint la maturité sexuelle entre 6 et 10 ans. Les femelles donnent habituellement naissance à un seul baleineau tous les deux ou trois ans.

Le nombre de rorquals bleus dans l'Atlantique Nord-Ouest est inconnu, mais on estime qu'il est peu probable que cette population compte plus de 250 adultes.

Un programme canadien de rétablissement de cette population a été développé ayant pour but d'atteindre à long terme un effectif d'au moins 1 000 individus matures. Pêches et Océans Canada a également décrété un moratoire sur la pêche aux espèces fourragères, dont le krill, dans le but de protéger les ressources alimentaires d'espèces de mammifères marins menacées.

À l'échelle internationale, le rorqual bleu est protégé par la Commission baleinière internationale.

Les baleines bleues furent abondantes dans presque tous les océans avant le début du XXe siècle. Pendant près de quarante ans, elles furent chassées par les baleiniers qui ont amené l'espèce au bord de l'extinction avant qu'elle ne soit protégée par la communauté internationale en 1966. Un rapport de 2002 estimait qu'il y avait entre 5 000 et 12 000 baleines bleues à travers le monde, localisées dans au moins cinq groupes.

Avant la chasse industrielle à la baleine, la plus forte population se trouvait dans l'Atlantique, qui en comptait approximativement 240 000 (entre 202 000 et 311 000).

RESEAU

Différents organismes avec qui nous collaborons :

Localisation	Nom	Statut	Adresse
État Unis (Maine)	Peter Stevick	Allied Whale	http://www.coa.edu/alliedwhale
Les Bermudes	Andrew Stevenson		http://www.whalesbermuda.com/
Terre Neuve	Bonavista Trinity Bay	Reg Kempen and Shawna Prince	http://www.whalenfld.org/fluke_records.htm
	Bonavista Labrador	Wayne Ledwell	Whale release and stranding http://www.newfoundlandwhales.net/
	St John's	Jack Lawson	Chercheur scientifique http://www.dfo-mpo.gc.ca/science/coe-cde/cemam/teams-equipes/Lawson/lawson-fra.html
	Witless bay	Debbie Young	http://www.flickr.com/search/groups/?w=15501208%40N00&tm=pool&q=youngrun
Guadeloupe	Nadège Gandilhon Laurent Bouveret	BREACH, OMMAG	http://www.breach-asso.org/pages/contact.html
République Dominicaine	Jodi Frediani et Kim Beddall		http://www.flickr.com/photos/calgalsilverbank/
Québec	Richard SEARS	MICS	http://www.rorqual.com/



Photo : J.DETCHEVERRY/SPM FRAG'ÎLES

PROSPECTION

Moyens et limites

L'observation se fait **depuis** les embarcations des bénévoles de l'association SPMFRAG'ÎLES.

Le pôle de vaisseaux est composé de deux embarcations de 18 à 21 pieds de long et d'un bateau de 38 pieds, nous permettant de prospecter beaucoup plus loin.

Ces embarcations ont donc une limite implicite à une prospection plus efficace et sécuritaire.

Néanmoins la bonne complémentarité et la modularité permises par les différents types de vaisseaux sont un atout du point de vue de la réussite de prospection.

Zone prospectée

Elle couvre un grand secteur, qui sort de la ZEE SPM, pour prospecter dans les eaux environnantes, fussent elles canadiennes. Ainsi les chercheurs peuvent bénéficier d'un effort d'observation et de détection plus large que ce qui est administrativement entendu et possible. S'intéressant à cette zone on perçoit rapidement que les distances parcourues, qui n'en demeurent pas moins limitées du fait des embarcations utilisées, restent un facteur limitant à la détection et à l'effort de recherche.

On n'ose à peine imaginer ce que serait une prospection plus polyvalente à partir d'une embarcation plus lourde et plus adaptée aidée d'embarcations plus légères sécuritaires.



Zone prospectée en 2013

OBSERVATIONS

Observations 2012

Observateur	Date	Observation	Nombre
Bruno Letournel	28/02/12	vu depuis l'avion, comptage des eiders	1
J.Detcheverry	01/08/12	Vu à deux reprises, détection de bouffe sondeur, avec une 15 de RC	1
J.Detcheverry	05/08/12	Vu à 5 reprises, détection de bouffe sondeur, avec une bosse, plusieurs autres souffles et des oiseaux dans la baie. Vu 15 jours plutôt par TV dans la baie.	1

Observations 2013

Observateur	Date	Observation	Nombre
J;DETCHEVERRY	20/06/13	vu à 4 reprise, direction sud	1
Simon DETCHEVERRY	28/07/13	Match 28/08/2000	1
Joël DETCHEVERRY	04/08/13	Direction NE, match avec MICS	1
Joël DETCHEVERRY	22/08/13	Nourrissage, Match avec MICS	2
Joël DETCHEVERRY	23/08/13	Nourrissage	1
Joël DETCHEVERRY	24/08/13	Nourrissage, Match avec le MICS	5
R.ETCHEBERRY- S.DETCHEVERRY	25/09/13	Match avec le MICS	1

CONCLUSION ET REMARQUE

Pour 2013, l'administration des Pêche et Océans Canada a posé des balises satellites sur plusieurs baleines bleues dans le golfe du St-Laurent.

Encore une fois le résultat est éloquent. Plusieurs de ces individus ont pu être suivis autour de l'archipel.

On constate de plus, que la fréquentation est soutenue et étalée dans le temps avec un nombre de communications satellitaires plus important autour de l'archipel et ce sur plusieurs jours durant.

Année après année, la zone de l'archipel montre donc un intérêt toujours croissant du point de vue de la richesse en espèces menacées voire grandement menacées. DFO (Pêches et Océans Canada) n'hésite pas à qualifier nos eaux de « hot spot » pour les mammifères marins.

L'absence de travail concerté et de soutien de recherche sur ce type de programme de la part de la France est très regrettable et ne permet pas de relayer efficacement l'effort de recherche. Même si la zone autour de l'archipel est manifestement très importante pour ces espèces très menacées, l'avancée de la connaissance ne se fait que grâce à l'effort de recherche consenti par les organismes Nord américains dont nous restons tributaires.



Données DFO Canada/Jack Lawson